

# L'effacement de la focalisation dans la traduction en italien de la phrase clivée française

Alberto BRAMATI

Università degli Studi di Milano  
(Italie)

## 1. Introduction

Dans le cadre syntaxique de l'Approche pronominale, développée par Claire Blanche-Benveniste et Karel Van den Eynde,<sup>1</sup> on distingue les éléments – valenciels et non valenciels – régis par le verbe des éléments associés à la construction verbale. Seuls les éléments régis jouissent, en effet, de trois propriétés syntaxiques que les associés ne possèdent pas : 1) ils sont proportionnels à une proforme (pronom ou adverbe) ; 2) ils sont dans la portée des modalités du verbe, notamment de la négation ; 3) ils entrent dans certains « dispositifs de la rection » tels que la phrase clivée *c'est... qui / que*.

Par le terme de « dispositif de la rection », les fondateurs de l'Approche pronominale indiquent « les différents arrangements possibles entre le verbe recteur et ses éléments régis ». <sup>2</sup> Plus précisément, les dispositifs peuvent être définis comme « les différentes manières dont peut être agencée une place de construction » pour lui donner « une valeur focale particulière ». En raison de cette « propriété générale de la classe des verbes recteurs », <sup>3</sup> il existe en français, à côté du dispositif direct qui se caractérise par l'absence de focalisation (*Paul a donné son livre à Marie*), des dispositifs à focalisation initiale ainsi que des dispositifs à focalisation finale. En voici les plus importants :

TABLEAU 1<sup>4</sup>

DISPOSITIFS À FOCALISATION INITIALE	
antéposition	<i>Son livre, Paul a donné à Marie</i>
dislocation à gauche	<i>Son livre, Paul l'a donné à Marie</i>
phrase clivée	<i>C'est son livre que Paul a donné à Marie</i>
restriction	<i>Il n'y a que son livre que Paul a donné à Marie</i>
DISPOSITIFS À FOCALISATION FINALE	
dislocation à droite	<i>Paul l'a donné à Marie, son livre</i>
phrase pseudo-clivée	<i>Ce que Paul a donné à Marie, c'est son livre</i>
dispositif en <i>si</i>	<i>Si je dis ça, c'est pour son bien</i>
dispositif en <i>quand</i>	<i>Quand on dit des bêtises, c'est pour se faire remarquer</i>

<sup>1</sup> Voir C. Blanche-Benveniste, *et al.*, *Pronom et syntaxe : L'approche pronominale et son application au français*, Selafr, Paris, [1984], 1987<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> C. Blanche-Benveniste *et al.*, *Le français parlé : Études grammaticales*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1990, p. 55.

<sup>3</sup> F. Sabio et C. Benzitoun, *Sur les relations entre syntaxe et discours : dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques*, « *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* », vol. 58, n° 4, 2013, p. 2. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00931611/document>. Consulté le 15 juillet 2019.

<sup>4</sup> Les exemples des dispositifs en *si* et en *quand* sont tirés de Sabio, Benzitoun 2013, p. 4.

Ces dispositifs sont considérés par la grammaire traditionnelle comme de simples procédés stylistiques : le locuteur serait libre d'employer l'une ou l'autre de ces structures pour focaliser un élément de la phrase. En réalité, chaque dispositif est soumis à des contraintes grammaticales, i.e. il ne peut pas être employé pour réaliser n'importe quelle structure syntaxique. En présence d'un superlatif, par exemple, le « dispositif direct », que la grammaire traditionnelle considère comme la « phrase de base », s'avère agrammatical, alors que la construction est tout à fait possible avec les phrases clivée et pseudo-clivée :

*\*Paul aime le plus le chocolat.*

*C'est le chocolat que Paul aime le plus.*

*Ce que Paul aime le plus, c'est le chocolat.*

C'est pourquoi, en concluant son analyse des différents dispositifs, Blanche-Benveniste affirme qu'elle préfère « ne pas en poser un comme source des autres, mais les considérer tous, au même niveau, comme des représentations particulières de la construction verbale ».<sup>5</sup>

Cet article est consacré à l'un des dispositifs à focalisation initiale, la phrase clivée, et plus spécifiquement au problème de sa traduction en italien. Dans la première partie, nous présenterons les propriétés de la phrase clivée en français ; dans la deuxième partie, en nous basant sur un vaste corpus parallèle bilingue, nous illustrerons les différentes solutions adoptées par les traducteurs professionnels pour traduire en italien le dispositif français ; certaines solutions choisies par les traducteurs impliquant l'effacement de la focalisation présente dans le texte source, nous montrerons dans la troisième partie dans quels cas et pour quelles raisons cela se produit.

## 2. Les propriétés syntaxiques de la phrase clivée

La phrase clivée sépare une construction verbale en deux parties : « l'une où se trouve un constituant de la construction verbale [...] ainsi distingué entre tous et *focalisé* ; une autre partie où se trouve tout le reste de la construction ».<sup>6</sup> Le constituant focalisé est placé en tête de phrase entre les deux éléments *c'est* et *qui/que*. Du point de vue informationnel, il représente l'information nouvelle (*rhème*) ; le reste de la phrase, i.e. la construction verbale et la position syntaxique de l'élément extrait, sont en revanche présupposées (*thème*). Quand on dit à quelqu'un,

*C'est son livre que Paul a donné à Marie.*

l'interlocuteur sait déjà que Paul a donné *quelque chose* à Marie. L'information nouvelle concerne donc la nature de ce quelque chose, en l'occurrence *un livre*.

Dans la plupart des cas,<sup>7</sup> l'élément extrait s'oppose à d'autres éléments possibles, i.e. à d'autres éléments qui peuvent réaliser la même place syntaxique auprès du verbe et qui

---

<sup>5</sup> C. Blanche-Benveniste *et al*, *Le français parlé : Études grammaticales*, p. 55.

<sup>6</sup> C. Blanche-Benveniste, *Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale*, in H. Leth Andersen, H. Nølke (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Peter Lang, Bern, 2002, pp. 103-104.

<sup>7</sup> Certaines clivées, dites « clivées à enchaînement », se caractérisent par l'absence d'un effet de contraste. Voir Blanche-Benveniste 2006 ; Roubaud, Sabio 2015 ; Sabio, Benzitoun 2013 ; Scappini 2006 et 2013.

appartiennent donc au même paradigme : d'où l'effet de contraste qui caractérise généralement la phrase clivée. En disant

*C'est son livre que Paul a donné à Marie.*

on exclut qu'il ait donné autre chose (le livre de Luc, son stylo, une fleur, etc.).

Tous les éléments régis par le verbe peuvent être extraits, à quelques exceptions près :

1. les pronoms clitiques ;<sup>8</sup>
2. les « éléments qui, sémantiquement, échappent aux contrastes »,<sup>9</sup> tels que les indéfinis *tout, rien, personne, quelqu'un, quelque chose*, etc. ;
3. les sujets et les objets phrastiques, notamment les complétives et les interrogatives indirectes ;<sup>10</sup>
4. les modificateurs d'un nom ;<sup>11</sup>
5. les éléments d'une expression figée ;
6. les éléments associés à la construction verbale, tels que les adverbes d'énonciation (*franchement, sans doute, au fond*, etc.) et les subordonnées introduites par certaines conjonctions (*puisque, bien que, si*, etc.).

Dans ce dispositif, le verbe *être* doit s'interpréter « comme un auxiliaire, au sens de “verbe mis au service d'un autre”, ayant un assez faible degré de verbalité ». <sup>12</sup> Le verbe *être* n'est pas ici un verbe recteur : « il ne sélectionne aucun élément de rection, et il accepte tous ceux du verbe qui suit ». <sup>13</sup> Son sujet aussi est bloqué : il ne peut prendre que la forme *c'/ce* ou, plus rarement, *ça*. <sup>14</sup>

*C'est lui qui part.*

*C'est de lui qu'on parle.*

*C'est à lui qu'on pense.*

*C'est ainsi qu'il se comporte.*<sup>15</sup>

En ce qui concerne ses formes, le verbe *être* est toujours à la 3<sup>e</sup> personne : il peut s'accorder en nombre avec un sujet ou un objet direct nominal au pluriel mais, surtout à l'oral, il tend à rester invariable. <sup>16</sup> Sa conjugaison est limitée aux formes simples et il reste souvent au présent de l'indicatif lorsque le verbe principal se trouve au futur ou au passé :

*C'est Paul qui dormait sur le canapé.*

*C'était Paul qui dormait sur le canapé.*

---

<sup>8</sup> Pour que l'extraction soit possible, le pronom clitique doit prendre la forme d'un pronom disjoint : \**C'est il qui est venu* → *C'est lui qui est venu*.

<sup>9</sup> C. Blanche-Benveniste *et al.*, *Le français parlé : Études grammaticales*, p. 61.

<sup>10</sup> Certaines infinitives acceptent l'extraction : *C'est voir un bon film que Pierre préférerait*. (Salkoff 1973, p. 35).

<sup>11</sup> Cependant, le groupe « *de N* » peut, dans certains cas, être extrait : *C'est bien de Castel-Benac que vous êtes l'homme de paille*. (Salkoff 1973, p. 40).

<sup>12</sup> C. Blanche-Benveniste, *Auxiliaires et degrés de “verbalité”*, « *Syntaxe & Sémantique* », n° 3, 2001, p. 93.

<sup>13</sup> C. Blanche-Benveniste *et al.*, *Le français parlé : Études grammaticales*, p. 59.

<sup>14</sup> La forme *ça* appartient à l'oral : *ça sera de lui qu'on parlera*. (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, p. 59).

<sup>15</sup> Exemples tirés de C. Blanche-Benveniste *et al.* 1990, p. 59.

<sup>16</sup> Scappini 2006, p. 121. L'accord du verbe *essere* avec un sujet ou un objet direct nominal au pluriel est, au contraire, obligatoire en italien : voir Frison 2001, pp. 211-212.

En revanche, le verbe *être* possède des modalités propres (négative, interrogative, restrictive), qui portent sur l'élément extrait :

*Ce n'est pas à Paris qu'il faut aller.*

*Est-ce à Paris qu'il faut aller ?*

L'élément extrait a ainsi « la possibilité d'avoir des modalités, indépendamment de celles du verbe dont il dépend » (Blanche-Benveniste 2002, 106) :

*Paul ne voulait plus parler à ses amis. → \*Paul ne voulait plus parler pas à ses amis.*  
→ *Ce n'est pas à ses amis que Paul ne voulait plus parler.*

Le verbe *être*, enfin, accepte des verbes modaux :

*Ce doit être à Paris qu'il nous faut aller.*

Dans une phrase clivée, l'élément extrait est suivi de *qui* ou de *que*. La plupart des grammaires<sup>17</sup> interprètent ces éléments comme un pronom relatif, si l'élément extrait est un sujet (*qui*) ou un objet direct (*que*), et comme une conjonction dans tous les autres cas (*que*). Une interprétation plus convaincante est proposée par Wagner et Pinchon dans leur *Grammaire du français classique et moderne* : pour eux, *qui* et *que* seraient « de simples particules »<sup>18</sup> non analysables. À cet avis se range Claire Blanche-Benveniste, qui propose, en conclusion, la définition suivante de la phrase clivée :

L'analyse par dispositif traite *c'est* comme un verbe qui est seulement le support matériel de l'élément clivé, et qui lui fournit une place pour des modalités négatives, interrogatives et restrictives spécifiques, distinctes de celles du verbe constructeur [...]. L'élément *qu-*, deuxième partie du dispositif, peut être traité comme une particule assurant la délimitation du constituant. Les deux éléments, *c'est* et *qu-*, ont perdu une partie des caractéristiques de la catégorie verbale et pronominale, et ils sont devenus des outils grammaticaux.<sup>19</sup>

### 3. La traduction en italien de la phrase clivée

Pour comprendre comment la phrase clivée est traduite en italien par les traducteurs professionnels, nous avons dépouillé 16 textes littéraires contemporains en prose (10 textes narratifs et 6 pièces de théâtre).<sup>20</sup> Nous avons ainsi construit un corpus parallèle bilingue

<sup>17</sup> Voir, entre autres, Chevalier *et al.* 2002, p. 104 ; Grevisse 1993, p. 635 ; Riegel, Pellat, Rioul 2004, pp. 430-432. On retrouve la même hésitation chez les linguistes italiens : voir, p. ex., Panunzi 2011, p. 1285.

<sup>18</sup> R. L. Wagner et J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 1991, p. 545.

<sup>19</sup> C. Blanche-Benveniste, *Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale*, p. 110.

<sup>20</sup> Voici les données bibliographiques essentielles des 16 textes dépouillés (Auteur, Titre, Date de l'édition consultée, Traducteur italien, Nombre de phrases clivées relevées) : M. Bourdouxhe, *La femme de Gilles* (1937), Trad. Cillario (10) ; D. Fabre, *La serveuse était nouvelle* (2005), Trad. Melaouah (12) ; L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor* (2002), Trad. Frausin Guarino (67) ; J. Genet, *Le balcon* (1962), Trad. Caproni (56) ; B.-M. Koltès, *La nuit juste avant les forêts* (1988), Trad. Crico (21) ; M. Kundera, *L'identité* (1997), Trad. Marchi (50) ; J.-L. Lagarce, *Juste la fin du monde* (1999), Trad. Quadri (26) ; L. Mauvignier, *Apprendre à finir* (2000), Trad. Bramati (42) ; P. Modiano, *Voyage de noces* (1990), Trad. Prato Caruso (28) ; J. Pommerat, *La grande et fabuleuse histoire du commerce* (2012), Trad. Gozzi (39) ; Y. Reza, *Art* (2012), Trad. Serra (11) ; Y. Reza, *Le Dieu du carnage* (2007), Trad. Frausin Guarino et Marchi (9) ; Y. Reza, *Heureux les heureux* (2013), Trad. Balmelli (29) ; G. Simenon, *Le bourgmestre de Furnes* (1940), Trad. Turolla (97) ; Vercors, *Le silence de la mer*

contenant 507 phrases clivées, dont les éléments extraits correspondent aux fonctions syntaxiques suivantes :

1. Sujet nominal	216
2. Objet direct	52
3. Quasi-sujet <sup>21</sup>	2
4. Objet prépositionnel	56
5. Infinitive sujet	3
6. Infinitive objet	2
7. Ajout <sup>22</sup>	150
8. Attribut du sujet adjectival	2
9. Attribut du sujet nominal	1
10. Complément d'un élément prédicatif	3
11. Proposition subordonnée	19
12. Cas résiduels	1
<b>Total</b>	<b>507</b>

Dans notre corpus, les éléments les plus fréquemment extraits sont les sujets nominaux (42,6 %) et les ajouts (29,6 %).<sup>23</sup> Ensemble, ces deux types d'éléments correspondent à presque trois quarts des exemples repérés (72,2 %). Si à ce pourcentage on ajoute celui des trois autres fonctions les plus fréquentes – objet direct (10,2 %), objet prépositionnel (11,1 %) et proposition subordonnée (3,7 %) –, on atteint le pourcentage total de 97,2 %, ce qui montre clairement que les sept fonctions restantes sont tout à fait marginales. Dans cette étude de la traduction en italien de la clivée française, nous nous limiterons donc aux cinq fonctions les plus fréquentes : sujet, objet direct, objet prépositionnel, ajout et proposition subordonnée.

Selon les données de notre corpus, les traducteurs professionnels ont principalement recours à quatre solutions pour traduire en italien la phrase clivée française : 1) la *frase scissa* – dispositif correspondant à la phrase clivée française ; 2) la *frase pseudo-scissa* – dispositif correspondant à la phrase pseudo-clivée française ; 3) la focalisation par un adverbe ; 4) le déplacement de l'élément focalisé dans la phrase (antéposition ou postposition par rapport au verbe). Examinons plus en détail ces quatre solutions.

La solution de base pour traduire en italien une phrase clivée française est le dispositif correspondant, i.e. la *frase scissa*. À la différence de la phrase clivée, la *frase scissa* se construit par deux seuls éléments, le verbe *essere* positionné avant le constituant focalisé et la particule *che* positionnée après.<sup>24</sup> Dans l'exemple qui suit, l'élément extrait est un sujet pronominal (*lui/lei*) ; la traduction italienne reproduit la structure de la phrase française à deux différences près : le verbe *essere* est conjugué au passé composé (*è stato*) comme le verbe principal (*ha fatto*) et l'effet de focalisation est renforcé par l'ajout d'un adverbe paradigmatissant (*proprio*).<sup>25</sup>

---

(1941), Trad. Ginzburg (6) ; M. Yourcenar, *Le coup de grâce* (1939), Trad. Spaziani (6). Nous donnerons en bibliographie les données complètes des seuls textes dont nous avons tirés des exemples pour cet article.

<sup>21</sup> Le terme de « quasi-sujet » désigne les séquences de l'impersonnel : « des accidents » dans *Il arrive des accidents*. Voir Iordanskaja et Mel'čuk 2002.

<sup>22</sup> Le terme d'*ajout* désigne ici aussi bien les ajouts au verbe que les ajouts à la phrase. Il s'agit de groupes prépositionnels et d'adverbes.

<sup>23</sup> Ces pourcentages sont confirmés par les données de Scappini 2006.

<sup>24</sup> Pour l'accord du verbe *essere* avec l'élément extrait, voir Frison 2002, pp. 211-212.

<sup>25</sup> Ni l'une ni l'autre de ces deux solutions n'étaient obligatoires : on aurait pu très bien avoir « *Del resto, è lui, e non lei che ha fatto ridere la proprietaria...* ».

### 1.1.1

D'ailleurs *c'est* lui et non pas elle *qui* a fait rire la patronne de la teinturerie *et qui* a porté la valise.<sup>26</sup> Del resto, è *stato proprio* lui, e non lei, *che* ha fatto ridere la proprietaria della tintoria *e che* portava la borsa da viaggio.<sup>27</sup>

La même solution est employée dans l'exemple 1.1.2, où l'élément extrait est un objet prépositionnel du verbe principal (*a Sako*) : là aussi, le verbe *essere* est conjugué au même temps que celui du verbe principal, i.e. au passé simple (*rivolse* → *fu*)

### 1.1.2

Puis ses yeux tombèrent à nouveau sur Kouame. Ils glissèrent sur lui avec mépris. Et *c'est* à Sako *qu'*il s'adressa. D'une voix froide.<sup>28</sup> Poi lo sguardo gli cadde di nuovo su Kuame, scivolò sprezzante su di lui. Ma *fu* a Sako *che* rivolse la parola. Con voce fredda.<sup>29</sup>

Lorsque l'élément extrait est un sujet nominal, le traducteur italoophone a à sa disposition une variante de la *frase scissa* : à la place de la particule *che* suivie du reste de la phrase, la deuxième partie de la *scissa* se réalise sous la forme « *a + Vinf* ». <sup>30</sup> Dans ce cas, puisque le verbe principal perd toute marque du temps, l'expression du temps revient obligatoirement au verbe *essere*, qui doit être conjugué au même temps que celui du verbe principal dans une *scissa* en *che*. Dans l'exemple 1.2, le verbe principal devrait être conjugué au passé composé (*as fait* → *hai fatto*). En choisissant la variante « *a + Vinf* », le traducteur est contraint de déplacer la marque du temps sur le verbe *essere* (*Sei stato*) :

## 1.2

SERGE : *C'est* toi *qui* me l'as fait découvrir. Valéry !<sup>31</sup> SERGE : *Sei stato* tu *a farmelo* conoscere. *Sei stato* tu *a farmi* conoscere Paul Valéry !<sup>32</sup>

La deuxième solution à la disposition des traducteurs italophones est le dispositif symétrique de la *frase scissa*, i.e. la *frase pseudo-scissa* : alors que dans la *frase scissa* l'élément focalisé est placé en tête de phrase, dans la *frase pseudo-scissa* il est placé en fin de phrase, après le verbe *essere*. Dans notre corpus, cette solution est employée exclusivement quand l'élément extrait est un sujet ou un objet direct. Dans l'exemple 2.1, où l'élément focalisé (*malheur*) est le sujet du verbe principal (*se présente*), le traducteur n'a pas traduit la phrase clivée par une *frase scissa* (*è la sventura che si presenta a te*), mais par une *frase pseudo-scissa* (*quella che si presenta a te è la sventura*) :

<sup>26</sup> M. Kundera, *L'identità*, Gallimard, Paris, 1997, p. 80.

<sup>27</sup> M. Kundera, *L'identità*, Trad. di E. Marchi, Adelphi, Milano, 1997, p. 69.

<sup>28</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, Actes Sud, Arles, 2002, p. 60.

<sup>29</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, Trad. di L. Frausin Guarino, Adelphi, Milano, 2004, p. 62.

<sup>30</sup> Dans la quasi-totalité des cas, il s'agit d'un infinitif présent. Frison considère comme agrammatical l'emploi de l'infinitif passé (2002, p. 215). Nous en avons toutefois repéré deux exemples dans notre corpus.

<sup>31</sup> Y. Reza, « Art », in *Théâtre*, Livre de Poche, Paris, 2012, [1998], p. 234.

<sup>32</sup> Y. Reza, *Arte*, Trad. di A. Serra, Einaudi, Torino, 2006, p. 37.

## 2.1

« Ne souris pas en ton âme, Sango Kerim, lui dit-elle, car *c'est* le malheur *qui* se présente à toi ». <sup>33</sup>

« Non rallegrarti in cuor tuo, Sango Kerim », gli disse lei « perché *quella che* ti si presenta è la sventura ». <sup>34</sup>

Comme pour la *frase scissa*, il existe en italien une variante de la *frase pseudo-scissa* qui n'existe pas en français : c'est la *frase pseudo-scissa invertita* (phrase pseudo-clivée permutée). Dans cette variante, au lieu d'être placé en fin de phrase comme dans une *frase pseudo-scissa*, l'élément focalisé est placé en tête de phrase comme dans une *frase scissa*, la deuxième partie du dispositif restant cependant identique à la première partie d'une *pseudo-scissa* (démonstratif + relatif + construction verbale). Le tableau suivant permet de comparer les trois dispositifs de la *scissa*, de la *pseudo-scissa* et de la *pseudo-scissa invertita* en italien.

TABLEAU 2

<i>frase scissa</i>	È un libro che Paul ha dato a Marie
<i>frase pseudo scissa</i>	Quello che Paul ha dato a Maria è un libro
<i>frase pseudo-scissa invertita</i>	È un libro quello che Paul ha dato a Maria

Comme la *frase pseudo-scissa*, la *pseudo-scissa invertita* est employée dans notre corpus exclusivement lorsque l'élément extrait est un sujet ou un objet direct, sans doute pour des raisons rythmiques.

## 2.2

Il marchait droit sur lui, excitant les siens au combat, leur parlant de la gloire qu'ils connaîtraient s'ils tuaient le roi des terres du sel. Mais *ce n'est pas* Kouame *que* Karavanath' rencontra. <sup>35</sup>

Muoveva dritto su di lui, spronando i suoi uomini alla lotta, dicendo loro che se avessero ucciso il re, si sarebbero coperti di gloria. Ma non *fu* Kuame *quello che* Karavanath' incontrò. <sup>36</sup>

La troisième solution pour traduire en italien une phrase clivée française consiste à placer un adverbe paradigmatissant devant l'élément à focaliser : au lieu de recourir à un dispositif syntaxique tel que la *frase scissa* ou *pseudo-scissa*, le traducteur peut choisir de faire précéder l'élément à focaliser d'un adverbe tel que *proprio*, *davvero*, *appunto*, etc., comme dans l'exemple 3 :

## 3

Leroy interrompt les fantaisies de Chantal : « La liberté ? En vivant votre misère, vous pouvez être malheureuse ou heureuse. *C'est* dans ce choix *que* consiste votre liberté ». <sup>37</sup>

Leroy interrompe le fantasia di Chantal : « La libertà ? Vivendo il proprio squallore, ciascuno

<sup>33</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 95.

<sup>34</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 96.

<sup>35</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 85.

<sup>36</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 86.

<sup>37</sup> M. Kundera, *L'identité*, p. 180.

può essere felice o infelice. La libertà consiste appunto in questa scelta ».<sup>38</sup>

La quatrième solution consiste, enfin, à déplacer l'élément à focaliser à l'intérieur de la phrase. Deux cas de figure sont possibles : si l'élément à focaliser est le sujet, normalement positionné en italien à gauche du verbe, sa focalisation s'obtient en le déplaçant à droite du verbe (postposition) ; si, au contraire, l'élément à focaliser est un objet ou un ajout au verbe, normalement positionnés en italien à droite du verbe, leur focalisation s'obtient en les déplaçant à gauche du verbe (antéposition). Dans l'exemple 4.1, la focalisation du sujet pronominal (*io*) est obtenue en le déplaçant à droite du verbe.

#### 4.1

IRMA : *C'est moi qui ai sonné. Je voulais rester seule un moment avec toi.*<sup>39</sup> IRMA : *Ho suonato io. Volevo stare un momento sola con te.*<sup>40</sup>

Dans l'exemple 4.2, en revanche, la focalisation d'un objet prépositionnel (*a lui*) et d'un ajout au verbe (*per lui*) est obtenue en les déplaçant à gauche du verbe :

#### 4.2

[...] Londres, c'est la ville de l'Anglais, du Britannique, de Britannicus ; *c'est à lui qu'elle a téléphoné de la gare et c'est pour lui qu'elle a échappé à Leroy, à ses collègues, à eux tous.*<sup>41</sup> [...] Londra è la città dell'inglese, di Britannico – *a lui Chantal ha telefonato dalla stazione, per lui ha piantato in asso Leroy, i suoi colleghi, tutti loro.*<sup>42</sup>

Le tableau 3 montre, pour chaque type d'élément extrait, les solutions les plus fréquemment employées par les traducteurs italophones :

**TABLEAU 3**

ÉLÉMENTS EXTRAITS		SOLUTIONS DE TRADUCTION				
		1	2	3	4	5
1	sujet	<i>è (proprio)... che</i>	<i>è (proprio)... a Vinf a Vinf... è...</i>	postposition du sujet	<i>pseudo-scissa standard+invertita</i>	(avv + N0) + V
2	objet direct	<i>è (proprio)... che</i>	<i>pseudo-scissa standard+invertita</i>	antéposition de l'objet direct	V + (avv + N1)	
3	objet prépositionnel	<i>è (proprio)... che</i>	antéposition de l'objet prép	V + (avv + PN)		
4	ajout	<i>è (proprio)... che</i>	(avv + ajout) + V V + (avv + ajout)	antéposition de l'ajout		
5	proposition subordonnée	<i>è (proprio)... che</i>	avv + F	antéposition de la subordonnée		

<sup>38</sup> M. Kundera, *L'identità*, p. 153.

<sup>39</sup> J. Genet, *Les bonnes*, Gallimard, Paris, 2011, [1968], p. 84.

<sup>40</sup> J. Genet, *Le serve*, Trad. di G. Caproni, Einaudi, Torino, 1972, p. 55.

<sup>41</sup> M. Kundera, *L'identità*, p. 188.

<sup>42</sup> M. Kundera, *L'identità*, p. 160.



#### 4. L'effacement de la focalisation en italien

L'étude de notre corpus a cependant révélé une autre donnée significative : à peu près un quart des phrases clivées dont les éléments extraits correspondent aux cinq fonctions syntaxiques les plus fréquentes a été traduit en italien par une structure qui affaiblit ou efface l'effet de focalisation (125 exemples sur 493, soit 25,3 %). Comme le montre le tableau suivant, les éléments les plus concernés sont, par ordre décroissant, les ajouts (34,7 %), les objets directs (32,7 %) et les propositions subordonnées (31,6 %), pour lesquels l'effacement de la focalisation concerne environ un tiers des occurrences. Il s'agit dans ces trois cas de pourcentages importants.

1. Ajout	52/150	34,7 %
2. Objet direct	17/52	32,7 %
3. Proposition subordonnée	6/19	31,6 %
4. Objet prépositionnel	13/56	23,2 %
5. Sujet	37/216	17,1 %
<b>Total</b>	<b>125/493</b>	<b>25,3 %</b>

Dans notre corpus, la suppression de l'effet de focalisation se manifeste quand la phrase clivée française est traduite en italien par l'une des trois solutions suivantes : 1) déplacement d'un élément dans la phrase ; 2) restructuration de la phrase ; 3) normalisation de la phrase. Examinons en détail ces trois solutions.

Au paragraphe précédent, nous avons présenté le déplacement d'un élément à l'intérieur de la phrase comme une solution possible pour produire un effet de focalisation. En fait, cette solution est d'un maniement délicat : toute postposition du sujet ne produit pas un effet de focalisation, et il en va de même pour toute antéposition d'un ajout. Pour que le déplacement d'un élément entraîne une focalisation, il faut tenir compte de plusieurs facteurs.

En ce qui concerne le sujet, sa postposition engendre un effet de focalisation si le verbe n'est pas inaccusatif ou n'entre pas dans une construction inaccusative,<sup>43</sup> comme dans l'exemple 4.1 ci-dessus. Si, au contraire, le verbe appartient à cette classe, son sujet en position postverbale n'entraîne aucun effet de focalisation : dans l'exemple 5.1, le sujet (*la punizione*) étant postposé en italien à un verbe inaccusatif (*arrivare*), l'effet de focalisation de la phrase clivée française est effacé.

##### 5.1

Je n'ai rien réussi, Katabolonga. *C'est ma* Ho fallito, Katabolonga, non sono riuscito a  
punition *qui* vient maintenant.<sup>44</sup> evitarla. E adesso arriva *la punizione*.<sup>45</sup>

<sup>43</sup> En italien, on appelle *verbes inaccusatifs* les verbes intransitifs qui ont pour auxiliaire le verbe *essere* et dont le sujet peut être positionné aussi bien à gauche qu'à droite du verbe : lorsque le sujet est postposé au verbe, il présente certaines propriétés de l'objet direct des verbes transitifs et par conséquent sa position n'entraîne aucun effet de focalisation. Les propriétés des verbes inaccusatifs sont partagées par les constructions passives et par les constructions avec le *si* passif : on parle alors de *constructions inaccusatives*. Voir Salvi 2001 ; Salvi, Vanelli 2004.

<sup>44</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 99.

<sup>45</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 100.

De la même manière, l'antéposition d'un ajout ne produit aucune focalisation si l'ajout occupe déjà la position initiale de la phrase. C'est le cas des compléments de lieu et de temps à valeur cadrative. Dans l'exemple 5.2, le complément de temps *dans la nuit noire*, focalisé par la clivée en français, est un ajout à valeur cadrative dont la position standard, en français comme en italien, est en tête de phrase. La suppression de la *frase scissa* en italien efface donc l'effet de focalisation.

## 5.2

*C'est dans la nuit noire de Massaba que Danga et son escorte de cinq mille hommes quittèrent la ville.*<sup>46</sup>      *Nella notte nera di Massaba, Danga e la sua scorta di cinquemila uomini lasciarono la città.*<sup>47</sup>

La deuxième solution problématique est la restructuration de la phrase : dans certains cas, pour des raisons toujours difficiles à déterminer avec précision, les traducteurs ne reproduisent pas dans le texte cible la structure lexico-syntaxique du texte source.<sup>48</sup> Comme les déplacements d'éléments à l'intérieur de la phrase, les restructurations peuvent soit garder la focalisation présente dans le texte source, soit l'effacer. Dans l'exemple 6.1, au lieu de reproduire la clivée en italien (...*ed è l'albero che le fa capire...*), le traducteur, sans doute pour des raisons mélodico-rythmiques, remplace le causatif *fare*, qui aurait pour sujet le nom *albero*, par le verbe *pensare*, qui prend le même sujet que celui des verbes *immaginarsi* et *capire*, c'est-à-dire la femme nommée Chantal. La focalisation de l'élément *arbre*, en position d'objet prépositionnel du verbe *pensare*, est alors assurée par l'insertion de l'adverbe *proprio* :

## 6.1

Elle l'imagine sous son arbre, et *c'est* cet arbre qui lui fait comprendre, subitement, en un éclair, que l'auteur des lettres, c'est lui.<sup>49</sup>      Chantal se lo immagina sotto il suo albero, e *proprio* pensando all'albero capisce, per un'improvvisa folgorazione, che l'autore delle lettere è lui.<sup>50</sup>

Dans d'autres cas, la restructuration efface la focalisation présente dans le texte source : dans l'exemple 6.2, le verbe *vouloir* est remplacé par le groupe *venire a chiedere*, dont l'objet direct (*soldi*) est le même que celui du verbe français (*argent*). Mais alors qu'en français cet objet est focalisé par la clivée, en italien l'objet direct correspondant est positionné à droite du verbe, i.e. dans une position non marquée.

## 6.2

*C'est de l'argent qu'il veut pour passer la frontière* ?<sup>51</sup>      *È venuto a chiedere soldi per passare la frontiera* ?<sup>52</sup>

<sup>46</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 94.

<sup>47</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 95.

<sup>48</sup> Une phrase peut être restructurée pour des raisons lexicales, syntaxiques, rhétoriques ou mélodico-rythmiques. (Voir Bramati 2016).

<sup>49</sup> M. Kundera, *L'identité*, p. 107.

<sup>50</sup> M. Kundera, *L'identità*, p. 92.

<sup>51</sup> G. Simenon, *Le bourgmestre de Furnes*, Gallimard, Paris, 1996, [1940], p. 267.

<sup>52</sup> G. Simenon, *Il borgomastro di Furnes*, Trad. di T. Turolla, Adelphi, Milano, 2013, [Ebook].

La troisième solution qui entraîne l’effacement de la focalisation présente dans le texte source est celle que nous appelons « normalisation », i.e. la substitution d’un dispositif à focalisation, en l’occurrence une phrase clivée, par un dispositif direct. Nous allons en donner trois exemples.

Si l’élément focalisé est le sujet, la mise en place du dispositif direct consiste tout simplement à le placer en première position avant le verbe, comme dans l’exemple 7.1 :

### 7.1

Rappelez votre armée, retournez en votre royaume. Personne n’est offensé. <i>C’est la vie qui s’est jouée de nous. Rien d’autre.</i> <sup>53</sup>	Richiamate il vostro esercito, tornate al vostro regno. Non c’è offesa per nessuno. <i>La vita si è presa gioco di noi. È così, non c’è altro.</i> <sup>54</sup>
--	--

Si l’élément focalisé est l’objet direct, la mise en place du dispositif direct consiste à le déplacer à droite du verbe, comme dans l’exemple 7.2, contenant deux clivées de ce type :

### 7.2

Et lorsqu’il referma les yeux du roi en passant doucement la main dessus, <i>c’est une époque entière qu’il referma. C’est sa vie à lui aussi qu’il enterrait.</i> <sup>55</sup>	E quando chiuse gli occhi del re passandovi sopra la mano con dolcezza, <i>chiuse un’epoca intera, seppellì la sua stessa vita.</i> <sup>56</sup>
--	---

Si, enfin, l’élément focalisé est un ajout dont la position standard est à droite des objets du verbe, la mise en place du dispositif direct consiste à le déplacer après les objets, comme le locatif *nei giardini pensili* dans l’exemple 7.3 :

### 7.3

<i>C’est dans les jardins suspendus de Saramina que Souba décida de construire le tombeau. C’était le point le plus élevé de la citadelle.</i> <sup>57</sup>	Suba decise di costruire la tomba <i>nei giardini pensili</i> di Saramina, il punto più alto della roccaforte. <sup>58</sup>
--	--

Mais quelles sont les raisons qui poussent un traducteur à affaiblir ou à effacer une focalisation dans le texte cible ? Si l’on exclut les traductions maladroites ou incorrectes, il existe au moins trois raisons qui expliquent ce choix : 1) une raison grammaticale ; 2) une raison pragmatique ; 3) une raison stylistique.

Commençons par les raisons grammaticales. Certaines phrases clivées n’ont pas de correspondant en italien : c’est le cas de l’extraction de l’attribut du sujet, comme dans l’exemple 8a :

---

<sup>53</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 89.

<sup>54</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 91.

<sup>55</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 49.

<sup>56</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 51.

<sup>57</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 134.

<sup>58</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 136.

## 8a

Plus les jours passaient et plus la colonne de Tsongor diminuait. *C'est exsangues qu'ils étaient arrivés au pied de Solanos.*<sup>59</sup>

Si l'on essaie de traduire la phrase clivée française par une *frase scissa* ou par une antéposition de l'attribut, on obtient des résultats très douteux, voire incorrects :

\*È esangui *che* erano arrivati ai piedi di Solanos.

?? *Fu* esangui *che* arrivarono ai piedi di Solanos.

? *Esangui*, erano arrivati ai piedi di Solanos.

C'est donc pour une raison grammaticale que le traducteur a renoncé ici à l'expression de la focalisation :

## 8b

A mano a mano che passavano i giorni, la colonna di Tsongor si assottigliava. Arrivarono alle porte di Solanos *sfiniti*.<sup>60</sup>

Dans d'autres cas, la traduction de la phrase clivée par une *frase scissa* serait tout à fait possible, comme dans l'exemple 9a (*c'est aujourd'hui que je pars* → *è oggi che me ne vado*) :

## 9a

Pas comme ces jours où tous les matins je me rongerais de savoir s'il ne dirait pas en rentrant du travail : *c'est aujourd'hui que je pars*.<sup>61</sup>

Pourtant, la *frase scissa* se trouvant ici dans un discours direct, une pareille traduction serait inadéquate du point de vue pragmatique : aucun italoophone ne s'exprimerait comme ça. Un Italoophone dirait plutôt : « *Me ne vado oggi* », qui est bien la traduction qui a été retenue pour la publication.

## 9b

Non come quei giorni, quando tutte le mattine mi rodevo dall'ansia di sapere se lui avrebbe detto, tornato dal lavoro : *me ne vado oggi*.<sup>62</sup>

Il existe, enfin, des cas où, tout en étant possible de traduire la phrase clivée par une *frase scissa*, le traducteur choisit une autre solution pour des raisons stylistiques. C'est ce qui est arrivé avec cette clivée tirée d'un roman de Laurent Mauvignier, que nous avons traduit nous-même en italien.

---

<sup>59</sup> L. Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, p. 152.

<sup>60</sup> L. Gaudé, *La morte di re Tsongor*, p. 154.

<sup>61</sup> L. Mauvignier, *Apprendre à finir*, Minuit, Paris, 2000, p. 81.

<sup>62</sup> L. Mauvignier, *La camera bianca*, Trad. di A. Bramati, Zandonai, Rovereto, 2008, p. 56.

## 10a

L'image de lui à cette époque où *c'était ensemble qu'on vivait les regards fuyants, la pâleur, la voix qui s'étranglait quand l'autre parlait.* [...].<sup>63</sup>

L'élément focalisé est un ajout au verbe sous forme adverbiale (*ensemble*). La traduction de la clivée par une *frase scissa* ne donne pas un bon résultat :

? ...*in cui era insieme che vivevamo gli sguardi...*

C'est pourquoi dans la version que nous avons remise à l'éditeur, cette phrase avait été partiellement restructurée, l'élément focalisé étant en italien le sujet du verbe (*tutti e due*), modifié par l'adverbe *insieme* :

## 10b

L'immagine di lui in quel periodo in cui *eravamo tutti e due insieme a vivere* gli sguardi fuggitivi, il pallore, la voce che si strozzava in gola quando l'altro parlava [...].<sup>64</sup>

Au cours du travail de révision, effectué avec une rédactrice de la maison d'édition, nous avons finalement opté, exclusivement pour des raisons stylistiques, pour une restructuration radicale de la phrase, qui a comporté l'effacement de la *frase scissa* :

## 10c

L'immagine di lui nel periodo in cui *la nostra vita insieme* era il pallore, gli sguardi fuggitivi, la voce che si strozzava in gola quando l'altro parlava [...].<sup>65</sup>

## 5. Conclusion

La phrase clivée est un dispositif de la rection qui permet de focaliser un constituant régi par le verbe, placé en tête de phrase entre les deux éléments *c'est* et *qui/que*. Les recherches menées sur des corpus monolingues ont montré que les éléments les plus fréquemment extraits sont les sujets nominaux et les ajouts au verbe ou à la phrase (groupes prépositionnels ou adverbes). Suivent, par ordre de fréquence, les objets prépositionnels, les objets directs et les propositions subordonnées qui acceptent l'extraction. Les autres types d'éléments – quasi-sujets, infinitives sujets ou objets, attributs du sujet, etc. – sont marginaux.

La solution de base pour traduire en italien une phrase clivée est la *frase scissa*, c'est-à-dire le dispositif qui focalise un constituant régi par le verbe, placé en tête de phrase entre les éléments *è* et *che*. Cependant, l'étude d'un vaste corpus parallèle bilingue nous a permis de montrer que, pour focaliser en italien un constituant régi par le verbe, les traducteurs professionnels ont souvent recours à d'autres solutions que la *frase scissa* : la *frase pseudo-scissa* (standard ou permutée), le déplacement du constituant à l'intérieur de la phrase (postposition du sujet ou antéposition des objets, des ajouts et des propositions subordonnées)

---

<sup>63</sup> L. Mauvignier, *Apprendre à finir*, p. 20.

<sup>64</sup> L. Mauvignier, *La camera bianca*, p. 15.

<sup>65</sup> *Ibidem*.

ou l'insertion d'un adverbe tel que *proprio, davvero, appunto*, etc. Mais notre étude a surtout révélé que, dans à peu près un quart des cas, la focalisation réalisée en français par une phrase clivée n'est pas reproduite en italien. Or, si, parmi les traductions qui effacent la focalisation dans le texte cible, il y en a qu'on pourrait qualifier de « mauvaises traductions », dans de nombreux cas il est facile de comprendre les raisons grammaticales, pragmatiques ou, tout simplement, stylistiques qui ont poussé les traducteurs à renoncer à l'expression de la focalisation. Il s'ensuit que l'étiquette de « mauvaise traduction » ne peut pas être appliquée de façon mécanique à toutes les traductions qui ne reproduisent pas en italien la focalisation réalisée en français par une phrase clivée.

### **Bibliographie :**

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Auxiliaires et degrés de "verbalité"*, « Syntaxe & Sémantique », n° 3, 2001, pp. 75-97.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale*, in H. Leth Andersen, H. Nølke (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Bern, Peter Lang, 2002, pp. 95-118.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Les clivées françaises de type : C'est comme ça que, C'est pour ça que, C'est là que tout a commencé*, « Moderna Sprak », n° 100, 2006, pp. 273-287.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al., *Pronom et syntaxe : L'approche pronominale et son application au français*, Selif, Paris, 1987<sup>2</sup>, [1984].
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al., *Le français parlé : Études grammaticales*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1990.
- BRAMATI, Alberto, *La traduction de la lettre comme traduction d'un style : Apprendre à finir de Laurent Mauvignier en italien*, in J. Ducos et J. Gardes Tamine (dir.), *La traduction : pratiques d'hier et d'aujourd'hui*, Champion, Paris, 2016, pp. 237-252.
- CHEVALIER, Jean-Claude et al., *Grammaire du français contemporain*, Larousse, Paris, 2002, [1964].
- FERRARI, Angela, *Tipi di frase e ordine delle parole*, Carocci, Roma, 2012.
- FRISON, Lorenza, *Le frasi scisse*, in L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (dir.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1, il Mulino, Bologna, 2001, [1988], pp. 208-239.
- GAUDÉ, Laurent, *La mort du roi Tsongor*, Actes Sud, Arles, 2002.
- GAUDÉ, Laurent, *La morte di re Tsongor*, Trad. di L. Frausin Guarino, Adelphi, Milano, 2004.
- GENET, Jean, *Les Bonnes*, Gallimard, Paris, 2011, [1968].
- GENET, Jean, *Le serve*, Trad. di G. Caproni, Einaudi, Torino, 1972.
- GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, 13<sup>e</sup> éd. refondue par A. Goosse, Duculot, Paris/Louvain-la-Neuve, 1993.
- IORDANSKAJA, Lidija et Igor MEL'ČUK, *Towards establishing an inventory of Surface-Syntactic Relations : Valency-Controlled Surface-Syntactic Dependents of the Verb in French*, 2002. [En ligne] : <http://www.fas.umontreal.ca/ling/olst/FrEng/SSyntRels.pdf>.
- KUNDERA, Milan, *L'identità*, Gallimard, Paris, 1997.
- KUNDERA, Milan, *L'identità*, Trad. di E. Marchi, Adelphi, Milano, 1997.
- MAUVIGNIER, Laurent, *Apprendre à finir*, Minuit, Paris, 2000.
- MAUVIGNIER, Laurent, *La camera bianca*, Trad. di A. Bramati, Zandonai, Rovereto, 2008.
- PANUNZI, Alessandro, *Scisse, frasi*, in *Enciclopedia dell'italiano*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Roma, 2011, pp. 1284-1287.
- REZA, Yasmina, *Art*, in *Théâtre*, Livre de Poche, Paris, 2012, [1998], pp. 189-251.
- REZA, Yasmina, *Arte*, Trad. di A. Serra, Einaudi, Torino, 2006.

- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 2004, [1994].
- ROUBAUD, Marie-Noëlle et Frédéric, SABIO, *Les clivées en c'est là que, c'est là où : structures et usages en français moderne*, « Repères », n° 6, 2015. [En ligne] : [http://dorif.it/ezine/show\\_issue.php?iss\\_id=14](http://dorif.it/ezine/show_issue.php?iss_id=14).
- SABIO, Frédéric et Christophe BENZITOUN, *Sur les relations entre syntaxe et discours : dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques*, « Studia Universitatis Babes-Bolyai Philologia », vol. 58, n° 4, 2013, pp. 97-110. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00931611/document>.
- SALKOFF, Morris, *Une grammaire en chaîne du français : Analyse distributionnelle*, Dunod, Paris/Bruxelles/Montréal, 1973.
- SALVI, Giampaolo, *La frase semplice*, in L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (dir.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1, il Mulino, Bologna, 2001, [1988], pp. 37-127.
- SALVI, Giampaolo, Laura VANELLI, *Nuova grammatica italiana*, il Mulino, Bologna, 2004.
- SCAPPINI, Sophie-Anne, *Étude du dispositif d'extraction en "c'est... Qu-" : différenciation entre une relative et un dispositif d'extraction en "c'est-... qu-"*. Thèse de doctorat en Langage et Parole sous la direction de José Deulofeu, Université Aix-Marseille 1, 2006.
- SCAPPINI, Sophie-Anne, *Un sous-type de la construction clivée en c'est qu- : la structure d'enchaînement : et c'est pour ça que... et d'autres exemples*, « Studia Universitatis Babes-Bolyai Philologia », vol. 4, n° 58 (LVIII), 2013, pp. 81-95.
- SIMENON, Georges, *Le bourgmestre de Furnes*, Gallimard, Paris, 1996, [1940].
- SIMENON, Georges, *Il borgomastro di Furnes*, Trad. di T. Turolla, Adelphi, Milano, 2013, [Ebook].
- WAGNER, Robert Léon et Jacqueline PINCHON, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 1991.